

Chronique de l'Institut

Lionel Groulx, ptre

Volume 5, Number 4, mars 1952

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/802147ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/802147ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Groulx, L. (1952). Chronique de l'Institut. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 5(4), 617–620. <https://doi.org/10.7202/802147ar>

CHRONIQUE DE L'INSTITUT

Réunion générale de l'Institut. — Sur invitation spéciale de la Société historique de Québec, section de l'Institut, notre réunion générale aura lieu cette année dans la capitale provinciale. On y fête le centenaire de l'Université Laval. Québec a voulu être, en 1952, le rendez-vous de toutes les réunions intellectuelles, la cité des congrès. On sait aussi que le troisième congrès de la survivance française y tiendra, en juin, ses assises. Inutile de le dire: nous sommes heureux de nous joindre à tant d'autres institutions ou associations qui, pour leurs assises annuelles, ont choisi de prendre le même chemin.

La réunion de l'Institut a été fixée au jeudi, 17 avril prochain. Le programme reste celui des années précédentes. Dans la matinée, première session vers les dix heures, dans la salle des Promotions de l'Université Laval, pour l'expédition des affaires intérieures de l'Institut: bienvenue du Recteur de l'Université, courte déclaration du président, rapport financier, état de la *Revue*, élection du bureau des administrateurs, rapports des sections, etc. Dans l'après-midi, deuxième session au même lieu, vers les 2 heures. Comme les années passées, encore, nous discuterons un ou deux sujets d'histoire, en particulier, la *Question Jumonville*.

Monsieur Marcel Trudel, de notre comité de direction et professeur à Laval, fera l'exposé du sujet et dirigera la discussion. Personne n'ignore combien ce fait d'histoire a déjà soulevé de controverses. Il ne sera pas sans intérêt de chercher à y voir clair et de bien établir les responsabilités. A cinq heures, vin d'honneur servi par l'Université. Puis, souper à la Maison des Anciens, avec billets à la disposition des amis qui souhaiteront se faire les convives du Comité de direction de l'Institut, invité de la Société historique de Québec. Dans la soirée et dans la salle de l'Institut canadien, une causerie du président de l'Institut d'histoire, sur un sujet d'histoire canadienne.

Nous répétons ici nos avis des années passées. La réunion générale de l'Institut n'est pas une réunion fermée, réservée exclusivement au personnel de la direction et de l'administration, non plus qu'aux seuls membres-correspondants. Elle reste ouverte à tous les abonnés ou amis de la *Revue*. Et nous les y invitons cordialement. Il va de soi que les premiers et les plus spécialement invités sont nos bienfaiteurs et nos membres-correspondants. Le Comité de direction serait heureux de voir se grouper, ce jour-là, tous les ouvriers et soutiens de l'œuvre commune.

Rapports des sections. — Nous faisons un appel spécial aux sections de l'Institut, espérant bien que chacune aura à cœur de se faire représenter et d'y apporter un rapport de ses travaux de la dernière année académique. Ces rapports devront s'appliquer à dégager les initiatives nouvelles, saillantes; ils devront aussi se faire courts, tout en rendant justice au travail accompli. Nous tenons beaucoup à la présence de chacune de nos sections et à leurs rapports. Il importe que l'Institut fasse bonne figure devant ses amis de Québec. Et nous prions les secrétaires des sections de nous annoncer, par lettre, le plus tôt possible, leur présence et leur participation active à cette réunion du 17 avril.

La Revue. — Avec la présente livraison, nos lecteurs recevront le "papillon vert" qui leur annonce l'échéance de leur abonnement s'il n'a pas déjà été acquitté. Y trouveront-ils une surprise désable? Après avoir longtemps hésité, force nous a été de hausser le prix de cet abonnement et de le porter à \$5.00. Disons-le, pour la *Revue*, ce n'est pas question d'encaisser le moindre surplus; c'est tout bonnement question de survie. Et comme nous aimons le parler clair, nous mettrons, sous les yeux de nos abonnés et amis, quelques chiffres en blanc et noir. En raison des hausses de salaires et du papier, il nous en coûte, par livraison, et pour un tirage de 1,000 exemplaire, \$1,000.00 tout près, ce qui veut dire, pour quatre livraisons, \$4,000.00. Le calcul est facile à faire: à \$4.00 l'abonnement, la *Revue* ne peut qu'encaisser un déficit substantiel. Et, dans ce budget nous ne faisons pas entrer d'autres frais de caractère admi-

nistratif: enveloppes et frais de poste pour expédition de la *Revue*, papeterie pour correspondance, timbres, etc. Nos amis nous permettront de revenir sur le sujet, puisque les circonstances l'exigent: la *Revue*, n'émargeant à aucun budget officiel, n'a pu vivre jusqu'ici qu'à la condition d'une administration et d'une rédaction absolument gratuites. La vie de l'œuvre a été assurée par le dévouement de nos collaborateurs et par les dons de nos bienfaiteurs.

Nos abonnés nous resteront-ils fidèles? Que la chose soit bien entendue: l'administration ne refusera pas l'abonnement au prix ancien à ceux qui, en toute vérité, n'ont pas les moyens de payer davantage. Les autres, espérons-nous, accepteront de bon gré le sacrifice. Tous savent pour quelles fins nous avons fondé l'Institut et sa *Revue*. Nous voulions, sans doute, et au premier chef, stimuler, promouvoir l'étude de l'Histoire de l'Amérique française, en améliorer les méthodes. Nous voulions aussi faire œuvre ou acte de culture, explorer, produire, pratiquer dans l'un des vastes champs de la culture humaine, la politique de la présence. Et il ne nous semble pas, si nous en croyons nombre de témoignages autorisés, que nous ayons totalement échoué et mal servi la culture canadienne-française. Pour ces hautes raisons, l'Institut ne cessera de croire en l'avenir et en la fidélité de ses collaborateurs et amis.

Soirées des membres-correspondants.— Elles ont eu lieu régulièrement depuis novembre dernier. Toujours selon la même méthode qui paraît plaire à chacun: présentation d'un travail sur simples notes et participation active de l'assistance. Si l'on peut dire, un cours ou une causerie constamment dialoguée, le dialogue s'élevant même parfois jusqu'à la discussion animée. Il arrive aussi que le dialogue s'échappe parfois vers d'intéressantes digressions qui permettent d'aborder toutes sortes de sujets connexes au thème de la soirée. En décembre, M. Jacques Rousseau, directeur du Jardin botanique de Montréal, nous apportait une *Étude de la flore du Canada, par le Sr Gauthier*. L'occasion s'offrait excellente d'évoquer, autour du Sr Gauthier, le petit monde des "scientifiques" dans les dernières années du Régime français et en particulier l'entraîn d'un bon nombre d'esprits pour l'étude de la flore canadienne. En janvier, le Père René Baudry de l'Université Saint-Joseph (Nouveau-Bruns-

wick) entreprenait d'établir ce qu'il a appelé: *le Bilan de la déportation acadienne*. Étude fouillée qui n'a pas gravement altéré le chiffre des déportés tel que généralement établi par les historiens ou chercheurs compétents, mais qui avait le mérite de s'appuyer sur des chiffres bien confrontés et aussi sur des faits minutieusement étudiés. En nous promenant sur chacun des coins de l'Acadie où les chasseurs d'hommes ont opéré, c'est en vérité le tableau entier du "Dé-rangement" que le Père Baudry a fait passer sous nos yeux. Espérons qu'un jour ou l'autre la *Revue* pourra offrir à ses lecteurs, cette intelligente étude. En février dernier, le Père Archange Godbout, o.f.m., acceptait de faire la causerie. Il avait pris pour sujet: *Quelques aspects de l'Histoire au Canada français*. Ce soir-là figurent, parmi les assistants, Mgr Olivier Maurault, recteur de l'Université de Montréal, M. le Juge Édouard Fabre-Surveyer et M. l'abbé Honorius Provost de Québec. Le Père Godbout en a en général contre nos archives publiques et autres qu'il estime point ou mal inventoriées, et trop souvent, surtout celles d'Ottawa, faites de copies mal transcrites. En quoi il n'a pas tout à fait tort. Le Père en a en outre contre les historiens qui se risquent dans les synthèses ou qui publient des ouvrages sans bibliographies ni références. Pour le Père qui n'a pas l'air de craindre, lui non plus, les généralisations hâtives, ce sont là œuvres fantaisistes et romans. Lancé sur cette voie et à cette allure, le dialogue risquait d'être vif. Il ne manqua point de l'être. En mars prochain, soit le jeudi 13, ce sera le tour de Mlle Marine Leland, professeur à Smith College, Northampton, Mass. E.-U. Elle a choisi pour sujet: *François-Joseph Cugnet et le droit français*.

Lionel GROULX, ptre

- **N.B.** — Avec cette livraison de mars de la *Revue*, votre abonnement prend fin pour l'année 1951-1952. Vous vous ferez, sans doute, un devoir de le renouveler le plus tôt possible. — Ne pas oublier que le prix du réabonnement est désormais fixé à \$5.00.